LE COMPAGNON DE VOYAGE

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR

ERNEST SERRET

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DU GYMNASE, LE 10 DÉCEMBRE 1854.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

ANTÉNOR BALEINIER, notaire (60 ans.) . .	MM.	VILLARS.
MAXIMILIEN, son frère (26 ans.).		ARMAND.
UN CONDUCTEUR DE DILIGENCE		BRUNET.
IRMA DE ROCHEPLANTIN, fille majeure . .	Mlles	MÉLANIE.
HERMINE, sa nièce.		JUDITH.
TOINON (personnage invisible.)		. . .

La scène se passe de nos jours, dans un bourg, aux environs de Lyon.

NOTA. — Toutes les indications sont prises de la salle. — Les personnages sont placés en tête des scènes dans l'ordre qu'ils occupent, c'est-à-dire que le premier inscrit tient la gauche. Les changements de position sont indiqués par des renvois.

S'adresser pour la musique, à M. JUBIN, bibliothécaire-copiste ; et, pour la mise en scène exacte et détaillée, à M. HÉROLD, régisseur de la scène, au théâtre du Gymnase.

LE

COMPAGNON DE VOYAGE

Un salon situé au premier étage. — Fenêtre au fond donnant sur la route. — Portes latérales. — A droite, sur le devant, une table-bureau, un grand fauteuil, une cheminée avec glace. — A gauche, un guéridon, une autre table, etc.

SCÈNE I.

ANTÉNOR, seul, entrant par la droite.

Tout est prêt! me voilà en état de recevoir un prince. Mon argenterie a été nettoyée, mon garde-manger est bien garni; j'ai fait mettre des rideaux blancs à toutes mes fenêtres, même dans mon étude. Maximilien peut arriver, il verra que, pour un notaire de village, j'entends encore quelque chose au décoration. (Il se regarde dans la glace.) Puis on a fait des frais de toilette! J'ai eu cet habit-là en 1838, il est toujours neuf, mais Toinon le brosse trop fort, ça lui enlève son lustre. (S'asseyant à droite et prenant sur la table un cahier de papier.) Ah! voici le contrat que mon clerc a copié, ce fameux contrat! Il n'y manque rien que des noms, et si Maximilien voulait m'écouter cette année, s'il consentait à signer son bonheur avec... n'importe qui, ce serait le plus beau jour de ma vie de notaire. Mais bah! il me répondra comme toujours: Va-t-en au diable! car il ne peut souffrir les contrats de mariage qu'il confond mal à propos avec les contrats de vente. Ce cher enfant! Nous sommes on ne peut moins frères sous ce rapport... Je pense, moi, que l'homme n'est pas fait pour vivre seul, et s'il voulait me donner l'exemple...

Air : *Contentons-nous d'une simple bouteille.*

J'ai soixante ans, mais ma fortune est faite;
J'ai soixante ans, mais je suis encor vert;
J'ai soixante ans, mais un peu de toilette,
Un doigt de vin, j'ai vingt ans au dessert.
Mon œil est vif, ma jambe est encor ronde,
Et, quand on a travaillé comme moi
Toute sa vie à marier le monde,
Il est permis de travailler pour soi!
Oui, quand on a marié tout le monde,
Il est permis de travailler pour soi!

Mais il faut que Maximilien commence. J'ai à lui offrir dix-huit partis, et...

SCÈNE II.

MADAME DE ROCHEPLANTIN, HERMINE, ANTÉNOR.

MADEMOISELLE DE ROCHEPLANTIN.

Monsieur...

ANTÉNOR.

Mademoiselle Irma de Rocheplantin, mon aimable voisine !

MADEMOISELLE DE ROCHEPLANTIN.

Je n'ai point frappé, votre bonne nettoie le marteau de la porte.

ANTÉNOR.

Se peut-il? * Veuillez prendre la peine, ainsi que mademoiselle Hermine...

HERMINE.

Merci, monsieur, ma tante m'a bien recommandé de ne pas m'asseoir.

ANTÉNOR.

Pourquoi ?

MADEMOISELLE DE ROCHEPLANTIN.

Hermine doit avoir envie d'admirer vos tulipes.

HERMINE.

Oui, ma tante.

ANTÉNOR.

Mademoiselle désire donc que nous ayons un entretien particulier ?

MADEMOISELLE DE ROCHEPLANTIN, avec pudeur.

Non, monsieur, mais je voudrais vous parler seule à seul.

ANTÉNOR.

C'est différent.

HERMINE.

Voulez-vous me permettre de prendre votre journal ?

ANTÉNOR.

Volontiers, mais il y a un feuilleton bien...

MADEMOISELLE DE ROCHEPLANTIN.

C'est égal ! je lui laisse lire tous les feuilletons, je ne lui interdis que les romans reliés du cabinet de lecture.

ANTÉNOR.

C'est différent.

MADEMOISELLE DE ROCHEPLANTIN.

Viens m'embrasser, chère enfant. (Bas.) Laisse la porte ouverte, je ne veux pas rester seule enfermée avec un homme.

HERMINE.

Oui, ma tante. (Elle sort par la droite et laisse la porte toute grande ouverte.)

* Hermine, Anténor, Mlle de Rocheplantin.

SCÈNE III.

ANTÉNOR, MADEMOISELLE DE ROCHEPLANTIN.

Mademoiselle... (Il s'asseyent.)

MADEMOISELLE DE ROCHEPLANTIN.

Je...

ANTÉNOR.

Permettez que je ferme la porte.

MADEMOISELLE DE ROCHEPLANTIN.

Non ! les instants sont précieux, je veux que ma nièce ignore toujours ma démarche, si mon projet ne réussit pas.

ANTÉNOR.

Je serai discret comme la tombe.

MADEMOISELLE DE ROCHEPLANTIN.

Vous avez un frère, monsieur, un frère que vous attendez.

ANTÉNOR.

Aujourd'hui même.

MADEMOISELLE DE ROCHEPLANTIN.

Je désirerais savoir quel homme il est ?

ANTÉNOR.

L'homme le plus aimable du monde.

MADEMOISELLE DE ROCHEPLANTIN.

Ah ! Et respectable ?

ANTÉNOR.

Tout-à-fait respectable ! Est-ce que l'air de cette porte ne vous incommode pas ?

MADEMOISELLE DE ROCHEPLANTIN.

Nullement ! C'est donc un homme dans lequel une famille peut avoir confiance ?

ANTÉNOR.

Oui, certes. Il n'est que mon demi-frère. Mon père resté veuf après ma naissance se remaria. Maximilien (mon frère se nomme Maximilien) Maximilien est donc un peu plus jeune que moi. C'est égal ! nous avons fait ensemble bien des folies. (Il tousse et dit à part.) L'air qui vient de cette porte finira par m'enrhumer.

MADEMOISELLE DE ROCHEPLANTIN.

Continuez, de grâce.

ANTÉNOR.

Mon frère n'a qu'un défaut...

MADEMOISELLE DE ROCHEPLANTIN.

Plus bas, je crains que ma nièce n'entende.

ANTÉNOR.

Attendez, elle n'entendra rien. (Il va pour fermer la porte.)

MADEMOISELLE DE ROCHEPLANTIN.

Ne fermez pas!

ANTÉNOR.

Pourquoi? pourquoi?

MADEMOISELLE DE ROCHEPLANTIN, baissant les yeux.

Monsieur Baleinier!

ANTÉNOR, revenant, à part.

Comme la pudeur embellit les femmes! C'est qu'elle est charmante ce matin.

MADEMOISELLE DE ROCHEPLANTIN.

Vous disiez donc que monsieur votre frère n'a qu'un défaut?

ANTÉNOR.

Un seul, et qui le perdra dans votre opinion, mademoiselle, c'est une antipathie invincible pour le mariage.

MADEMOISELLE DE ROCHEPLANTIN.

Pour le mariage? En effet... Mais venons-en maintenant au but de ma visite.

ANTÉNOR, à part.

Que diable lui veut-elle? (Il tousse et regarde la porte.)

MADEMOISELLE DE ROCHEPLANTIN.

On m'a dit que monsieur votre frère aime beaucoup à voyager.

ANTÉNOR.

Il est toujours par monts et par vaux.

MADEMOISELLE DE ROCHEPLANTIN.

On m'a dit aussi qu'il se propose de partir prochainement pour Saint-Pétersbourg.

ANTÉNOR.

Oui, il choisit bien son moment! Mais il brûle de visiter la Sibérie.

MADEMOISELLE DE ROCHEPLANTIN.

Fort bien! Voici le service que j'attends de vous, mon cher Baleinier. Vous connaissez ma nièce Hermine, vous savez qu'elle est orpheline, sans fortune, et entièrement à ma charge! Je l'ai élevée, la pauvre enfant, et je puis dire que son éducation m'a coûté les yeux de la tête. Aussi c'est un ange, mais elle est arrivée à l'âge où le cœur s'éveille, et, par malheur...

Air: vaudeville du *Premier prix.*

S'il faut parler avec franchise,
Le pays manque d'amateurs;
Nous avons de la marchandise,
Et nous n'avons point d'acheteurs.
Ma nièce est fraiche, vive et leste.
C'est une marchandise enfin
Qu'il faut placer vite.

ANTÉNOR.

Il en reste
Toujours assez en magasin.

MADEMOISELLE DE ROCHEPLANTIN.

Un de ses oncles, un oncle paternel, me la demande et se charge, m'écrit-il, de son avenir et de sa dot. Vous concevez ma joie ! Mais cet oncle habite la Belgique, et je ne voudrais pas pour un empire voyager sur les chemins de fer. D'autre part, la voiture m'incommode. J'attendais qu'une occasion favorable se présentât, lorsque j'apprends par monsieur le curé que votre frère doit venir vous voir et qu'il est à la veille d'entreprendre un grand voyage ; je n'écoute que mon cœur, j'accours, et, si monsieur Maximilien était assez bon pour se charger de ma nièce, il pourrait la déposer à Bruxelles en se rendant à Saint-Pétersbourg.

ANTÉNOR.

Permettez, mademoiselle, permettez, ce n'est pas tout-à-fait son chemin. Nous sommes à trois lieues de Lyon...

MADEMOISELLE DE ROCHEPLANTIN.

Qu'importe ! ne peut-il se déranger un peu?

ANTÉNOR.

Certainement, mais...

MADEMOISELLE DE ROCHEPLANTIN.

Ah ! ne m'ôtez pas mes illusions ! La galanterie n'est pas morte en France.

ANTÉNOR.

Non, sans doute... (Il tousse. — A part.) Décidément me voilà enrhumé.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, HERMINE, une lettre à la main. *

HERMINE.

Monsieur Baleinier ! monsieur Baleinier !

ANTÉNOR.

Par pitié, mademoiselle, fermez la porte. (Hermine regarde sa tante qui lui fait signe qu'elle peut la fermer.)

HERMINE.

C'est une lettre que le facteur vient d'apporter. Votre bonne n'a pas osé quitter sa broche, de peur du chat.

ANTÉNOR.

Désolé de la peine que vous avez prise. (Ouvrant la lettre.)** C'est de mon frère.

MADEMOISELLE DE ROCHEPLANTIN.

Ne viendrait-il pas ?

* Hermine, Anténor, Mlle de Rocheplatin.
** Hermine, Mlle de Rocheplantin, Anténor.

ANTÉNOR, lisant.

Ah! mon Dieu!

MADEMOISELLE DE ROCHEPLANTIN.

Qu'y a-t-il ?

ANTÉNOR.

Et Toinon qui a fait des provisions pour quinze jours!

MADEMOISELLE DE ROCHEPLANTIN.

Est-il malade?

ANTÉNOR, avec humeur.

Il se porte à merveille. Econtez : « Mon cher Anténor... »

HERMINE.

Vous vous appelez Anténor, monsieur Baleinier?

ANTÉNOR, toujours triste.*

Mon Dieu, oui, mademoiselle.

MADEMOISELLE DE ROCHEPLANTIN.

C'est un nom bien poétique!

ANTÉNOR, lisant.

« Je serai peut-être chez toi avant ma lettre. N'importe, je t'écris à tout hasard. Ne te dérange pas, ne remue pas ciel et terre, comme tu fais toujours. Je comptais passer quinze jours avec toi, tu ne me posséderas pas quinze heures. Une anglaise de ma connaissance part pour Constantinople avec ses douze enfants. Je l'accompagne et je vais à Saint-Pétersbourg par la Turquie. » Et il le fera comme il le dit! il n'y aura pas moyen de le retenir, je le connais. (Il remonte vers le fond.)

MADEMOISELLE DE ROCHEPLANTIN.

Mais, j'y pense, s'il ne reste ici que quelques heures, j'ai à peine le temps de faire tes malles.

HERMINE.

Mes malles ?

MADEMOISELLE DE ROCHEPLANTIN.

Oui, chère enfant! retiens tes larmes, je te confie au frère de monsieur, je t'envoie en Belgique chez ton oncle.

HERMINE.

Est-il possible? quel bonheur! Est-ce qu'on passe par Paris ma tante?

MADEMOISELLE DE ROCHEPLANTIN.

Pourquoi?

HERMINE.

C'est que j'ai bien envie de voir Paris.

ANTÉNOR.

Mais, vous n'y songez pas, mademoiselle, votre projet est tout-à-fait impraticable maintenant. Bruxelles est encore bien moins sur la route de Constantinople que sur celle de Saint-Pétersbourg.

MADEMOISELLE DE ROCHEPLANTIN.

Oh! monsieur, quand on passe par Constantinople pour plaire.

* Hermine, Anténor, Mlle de Rocheplantin.

à une anglaise, on peut bien passer par Bruxelles pour obliger une compatriote.

ANTÉNOR

Mais les notions les plus simples en géographie...

MADEMOISELLE DE ROCHEPLANTIN.

C'est un service d'ami que je vous demande. Ne me parlez pas géographie, lorsque je vous parle sentiment.

ANTÉNOR.

Je...

HERMINE.

Mon bon monsieur Baleinier!

MADEMOISELLE DE ROCHEPLANTIN.

Mon cher monsieur Anténor!... Vous faiblissez, vous êtes vaincu.

HERMINE.

Que je suis contente !

ANTÉNOR.

Mais...

MADEMOISELLE DE ROCHEPLANTIN.

Vous vous chargez d'en faire la proposition à monsieur Maximilien.

ANTÉNOR.

Au nom du ciel!

MADEMOISELLE DE ROCHEPLANTIN.

C'est votre affaire. Pour nous, nous n'avons plus une minute à perdre.

Air *du Triolet bleu.*

Viens, il faut qu'on emballe
Tes robes, tes manteaux.
Il nous faut une malle
Rien que pour tes chapeaux.

ANTÉNOR.

Mais attendez mon frère.
Différez ces apprêts.

MADEMOISELLE DE ROCHEPLANTIN.

Je vais d'abord les faire,
Et nous verrons après.

HERMINE.

Voyager! quelle joie
M'attend à chaque pas!
Il faudra que je voie...
Que ne verrai-je pas ?

ENSEMBLE.

ANTÉNOR.

Ne faites point sa malle

Restez, restez plutôt,
Car j'ai peur qu'on n'emballe
Pour déballer bientôt.

MADEMOISELLE DE ROCHEPLANTIN ET HERMINE.

Vite, il faut qu'on emballe
Tes } robes, etc.
Mes }

SCÈNE V.

ANTÉNOR, seul.

Mademoiselle ! mad... Mais c'est absurde, mais c'est impossible ! A Bruxelles ! mais il va me rire au nez et m'envoyer promener plus loin encore. Je ne lui en soufflerai pas mot... D'un autre côté, mademoiselle Irma ne me le pardonnera jamais, elle dira que j'y ai mis de la mauvaise volonté. Mon dieu ! mon dieu ! que faire ? Au diable les voyages ! au diable Maximilien ! J'avais mille choses à lui dire, ce contrat à lui montrer, des conseils à lui donner. Bah ! oui ! Il passe comme une flèche... Et Toinon qui ne sait rien encore ! Toinon !

TOINON, de l'intérieur.

Oui ! oui !

ANTÉNOR.

Ah ! elle est occupée à plumer ses poulets. Pauvres bêtes ! il ne vous mangera pas. Mais ce bruit, cette voix... c'est lui, c'est Max ! Vite ! eh ! vite, Toinon ! mon clerc ! C'est lui.

SCÈNE VI.

MAXIMILIEN, ANTÉNOR.

ANTÉNOR.

Mon cher enfant !

MAXIMILIEN, l'embrassant.

Eh ! bonjour, mon vieux.

ANTÉNOR.

Et comment vas-tu ? comment te portes tu ? Tu te fatigues trop, on dirait que tu as veilli.

MAXIMILIEN.

Moi, je te trouve rajeuni. Si tu étais un peu plus moderne dans ta mise, on te prendrait presque pour mon père. Tu as là, par exemple, un habit que tu as dû faire faire pour mon baptême.

ANTÉNOR.

Tu plaisantes, il est tout neuf.

MAXIMILIEN.

Il a bien... il n'a plus d'âge.

ANTÉNOR.

Maximilien !

MAXIMILIEN.

Avec cet habit là on te prendrait pour mon grand-père.

ANTÉNOR.

Ah!

MAXIMILIEN.

Dame! ce ne serait pas impossible. Tu es né... Comptons, dix-sept cent...

ANTÉNOR.

Je sais mon âge, il serait inutile de compter. Mais, pendant que nous sommes seuls, je dois te dire en ami, mon cher Maximilien, que tu vas trop grand train... Ta fortune est compromise, tu m'as même adressé quelques uns de tes créanciers.

MAXIMILINN.

Je n'avais pas le temps de les recevoir.

ANTÉNOR.

C'est bon. Mais si tu manges ta fortune...

MAXIMILIEN.

Il me restera la tienne.

ANTÉNOR.

La mienne! la mienne! On ne sait pas ce qui peut arriver; je puis me marier.

MAXIMILIEN.

Bah! tu n'aurais pas d'enfants.

ANTÉNOR.

Qui sait? Notre père ne t'attendait guère, quand tu es venu.

MAXIMILIEN.

C'est pourtant vrai, et tu avais trente ans...

ANTÉNOR.

Trente! non, monsieur... mais vingt et quelques.

MAXIMILIEN.

Trente!

ANTÉNOR.

Vingt!

MAXIMILIEN.

Tu es né... Comptons, dix-sept cent...

ANTÉNOR.

Encore une fois, il est inutile de compter. Mais ces courses que tu fais aux quatre coins de l'Europe finiront par te ruiner. A quoi bon ce voyage à Constantinople, par exemple?

MAXIMILIEN.

Anténor, je vous rappelle aux principes de la chevalerie française : je passe par Constantinople pour obliger une dame.

ANTÉNOR.

Je ne puis t'en blâmer. (A part.) Ce serait en contradiction avec la demande que j'ai à lui faire. (Haut.) Mais devais-tu te gêner ainsi pour une anglaise, mère de douze enfants?

MAXIMILIEN.

J'en conviens! au premier abord cela semble fabuleux.

Air : *On dit que je suis sans malice.*

C'est une lady vénérable,
Et d'un âge... fort honorable,
Jaune, maigre, de longues dents,
Des yeux très verts et très-ardents.
Elle a, c'est vrai, douze enfants, même
On m'a dit deux mots d'un treizième.
Mais, mon cher, de ces douze enfants,
La fille aînée a dix-huit ans.

ANTÉNOR.

C'est différent ! c'est-à-dire que cela n'a pas le sens commun. Tu ne comptes pas, j'espère, épouser une anglaise?

MAXIMILIEN.

Je compte voyager avec elle et lui faire voir un peu de chemin. Quant au mariage, il m'est impossible d'y songer, et je te jure une fois de plus... (Il s'assied près du guéridon.)

ANTÉNOR.

Ne jure pas !... Tu dois avoir faim. A quoi pense donc Toinon? (Il va pour sortir.) Ah ! j'oubliais. (A part.) Il vaut mieux en finir tout de suite. (Haut.) Cela m'était tout-à-fait sorti de la tête. (Il s'assied de l'autre côté du guéridon.) Une de mes voisines ayant appris que tu es à la veille d'entreprendre un long voyage, est venue me demander et attend de toi un petit service.

MAXIMILIEN.

Allons, bon ! des commisssions ! encore! J'en ai déjà plus de cinquante. De quoi s'agit-il? La dame désire-t-elle des pastilles du sérail ou des figues de Smyrne?

ANTÉNOR.

Non, ce n'est pas une chose à rapporter.

MAXIMILIEN.

C'est donc une chose à emporter?

ANTÉNOR.

Oui.

MAXIMILIEN.

Je suis assez chargé.

ANTÉNOR.

Ce n'est pas bien lourd.

MAXIMILIEN.

Est-ce une lettre?

ANTÉNOR.

C'est plus léger encore.

MAXIMILIEN.

Quoi donc?

ANTÉNOR.

Une petite fille.

MAXIMILIEN.

Hein?

ANTÉNOR.

Une toute petite fille, un enfant.

MAXIMILIEN.

Un enfant !

ANTÉNOR.

Ne te fâche pas ! je dois te dire les choses comme elles sont. Mademoiselle Irma de Rocheplantin, une demoiselle d'un certain âge, ma voisine, et fort agréable encore, voudrait envoyer sa nièce à... chez son oncle paternel, et, comme elle ne peut l'accompagner...

MAXIMILIEN.

Elle a pensé que je servirais à l'enfant de cornac et de chaperon. Morbleu ! pour qui me prend-elle ? suis-je d'un âge à inspirer de la confiance aux mères de famille ? ai-je soixante ans ? suis-je mon frère aîné ?

ANTÉNOR.

Maximilien !

MAXIMILIEN.

Je vois ce que c'est, tu m'as vieilli pour te rajeunir, selon ta louable habitude, tu m'as annoncé comme ton frère, quand tu devais m'annoncer comme ton fils. Cette dame me croit un patriarche. Mais je te pardonne, et puis qu'elle est de tes amis, je me charge de sa commission. Pour t'obliger, mon pauvre vieux, je conduirais à Constantinople tout un pensionnat de jeunes demoiselles.

ANTÉNOR.

Je ne t'en demande pas tant !

MAXIMILIEN.

Quelle est la destination de l'objet ?

ANTÉNOR.

Ah ! c'est pour le coup que tu vas te récrier... D'abord il faut que tu saches que mademoiselle Irma, quoique très-spirituelle, n'a que des connaissances superficielles en géographie. L'oncle de la petite habite la capitale de la...

MAXIMILIEN.

De la ?...

ANTÉNOR.

De la... Belgique.

MAXIMILIEN.

De la Belg !... et elle veut que je conduise sa nièce à Bruxelles en allant à Saint-Pétersbourg par Constantinople ?

ANTÉNOR.

Pas précisément ! Mais, si, au lieu de la Russie, tu voulais visiter la Hollande, un pays très-curieux que tu ne connais pas...

MAXIMILIEN, se levant.

Dis à mademoiselle Irma qu'elle aille à tous les diables !

ANTÉNOR.

Tu le lui diras toi-même, elle va revenir. Je me doutais que tu n'y consentirais pas ; je me suis chargé de la demande, mais tu te chargeras du refus. (Il se lève.)

MAXIMILIEN.

Eh ! eh ! cette demoiselle de Rocheplantin vous tient bien au cœur, mauvais sujet ! Y a-t-il anguille sous cette roche-là ?

ANTÉNOR.

Non, sur l'honneur ! Seulement on ne veut pas se brouiller avec sa belle voisine. Mais Toinon nous fera-t-elle déjeuner? ah ! elle met le couvert. (A part.) Je vais lui aider. (Haut.) J'ai quelques ordres...

MAXIMILIEN.

Bien, bien.

ANTÉNOR.

Je descends à la cave et je monte une bouteille de ce fameux vin de Rochegune ! Nous causerons du passé, de notre jeunesse. nous rirons, nous serons heureux, moi, du moins, et... Va ! je te promets un déjeûner soigné !... Toinon ! Toinon ! dépêchez-vous donc ! (Il entre dans la salle à manger où il se querelle avec Toinon.)

SCÈNE VII.

MAXIMILIEN, seul.

Ce brave frère ! Toujours excellent, mais, d'honneur, il commence à radoter... A Bruxelles ! Et cette dame qui s'imagine que tout chemin mène à Rome. Ah ! je lui répondrai de la bonne manière... (Il s'assied sur le fauteuil devant la cheminée et baille.) Décidément... (Il baille de nouveau.) Jai faim ! Toinon ! Toinon ! vous me faites languirplus que de raison !

Air de *Joconde*.

Mon estomac murmure,
Mais trompons la nature ;
Et l'appétit d'abord
S'apaise quand on dort.
Je baille à plaisir...

(*Hermine paraît à la porte de gauche.*)

SCÈNE VIII.

HERMINE, MAXIMILIEN.

MAXIMILIEN, regardant dans la glace, sans se lever.

Mais qu'entends-je ?
Et que vois-je là ? c'est étrange !
Est-ce une fille ou bien un ange ?

(*Parlé.*) Ayons l'air de dormir.

HERMINE.

C'est lui ! (Elle s'arrête.)

MAXIMILIEN, les yeux à demi fermés, achevant le couplet.

Elle craint mon réveil ,
Ah ! je n'ai plus sommeil.
Elle s'approche enfin...
Oui, la voilà ! je n'ai plus faim.

HERMINE.

Il dort ! Je ne suis pas fâchée qu'il dorme ! Je voulais faire connaissance avec lui, comme cela je puis le regarder tout à mon aise. Oh ! il est bien plus jeune que son frère,** il est bien plus... Il a une bonne figure, je suis persuadée que nous nous comprendrons tout de suite, et qu'en voyage je n'aurai pas peur avec cet homme là. En voyage ! Que c'est charmant de voyager ! Il devrait bien s'éveiller maintenant.** (Elle tousse.) Que les hommes ont le sommeil dur ! Ah ! par mégarde... (Elle fait tomber une chaise. — Maximilien fait un mouvement, puis referme les yeux.)

MAXIMILIEN, à part.

La charmante petite ! J'ai peur d'ouvrir les yeux, si je rêvais !

HERMINE.

Eh bien ! monsieur ! (Avançant un peu.) Monsieur ! Monsieur !

MAXIMILIEN, se levant vivement comme pour la saisir.***

Mademoiselle ?

HERMINE, reculant.

Ah ! je vous demande bien pardon, monsieur, c'est moi qui suis... Votre frère a dû vous dire...

MAXIMILIEN.

Quoi ! vous êtes cet enf... cette jeune personne qu'on veut me confier ?

HERMINE.

Oui, monsieur ! J'ai pensé qu'il est bon de se connaître avant de voyager ensemble, et sans rien dire à ma tante qui fait mes malles, je suis accourue.

MAXIMILIEN.

Charmante inspiration, mademoiselle ! Mais je me vois forcé de vous dire que le projet de madame votre tante ne peut se réaliser, nous ne suivons pas la même route.

HERMINE.

Mon Dieu !

MAXIMILIEN.

Vous allez à droite, je vais à gauche.

* Maximilien, Hermine.
** Hermine, Maximilien.
*** Maximilien, Hermine.

HERMINE.

Ne pourriez-vous pas faire un petit détour?

MAXIMILIEN.

Un petit détour! Tenez, mademoiselle, jetez les yeux sur cette carte. (Il tire une carte d'Europe de sa poche.) Voici la Belgique, et voilà la Turquie. (Il a déployé la carte sur le guéridon.)

HERMINE, regardant.

Oh! que c'est fâcheux!

MAXIMILIEN.

Je vous convenais donc pour compagnon de route?

HERMINE.

Tout-à-fait.

MAXIMILIEN.

Et on vous envoie à Bruxelles pour?...

HERMINE.

Pour mon établissement.

MAXIMILIEN, froidement.

Ah! quelque amoureux vous attend à Bruxelles?

HERMINE.

Non, je n'y connais personne.

MAXIMILIEN.

Et c'est pour l'inconnu que vous montrez un tel empressement?

HERMINE.

Ecoutez, je serai franche avec vous, mais surtout n'en parlez pas à ma tante, j'avais un projet. Naturellement pour aller à Bruxelles, nous passions par Paris, et Paris voyez-vous!...

Air : *Comme il m'aimait.*

Pour voir Paris (*bis.*)
Monsieur, je courais en Belgique;
Pour voir Paris (*bis.*)
J'aurais tout fait, tout entrepris.
C'était mon rêve et mon désir unique!
J'aurais été, je crois . en Amérique...

MAXIMILIEN, *riant.*

Pour voir Paris? (*bis.*)

HERMINE.

Pour voir Paris. (*bis.*)

Si j'étais partie avec ma tante, mon projet n'aurait pas pu s'exécuter, mais avec un homme, avec vous, cela allait tout seul.

MAXILIEN, à part.

Elle ressemble à la fille cadette de milady, mais elle est beaucoup mieux.

HERMINE.

Mais puisque vous voyagez pour votre agrément, il vous importe peu d'aller d'un côté ou d'un autre.

MAXIMILIEN.

Il m'importe peu... jusqu'à un certain point.

HERMINE.

Vous visiteriez la Belgique.

MAXIMILIEN.

Je la sais par cœur.

HERMINE.

Vous pourriez aller plus loin.

MAXIMILIEN.

En Hollande, n'est-ce pas? (A part.) Anténor lui a donné le mot.

HERMINE.

Je gage que vous n'y avez jamais été.

MAXIMILIEN.

Non, c'est vrai.

HERMINE.

Quoi! vous n'avez jamais été en Hollande? Alors, monsieur, alors, dans votre intérêt même, vous devriez bien me conduire en Belgique.

MAXIMILIEN.

Ah! ma foi, je n'y résiste plus! Milady en dira ce qu'elle voudra. Mademoiselle, je suis à vos ordres.

HERMINE.

Est-il possible? dites-vous vrai? et nous passerons par Paris?

MAXIMILIEN.

Et nous passerons par Paris.

HERNINE.

Et nous y resterons deux ou trois jours?

MAXIMILIEN.

Quinze, si vous voulez.

HERMINE.

Oh! ce serait trop; mais, je vous le répète, pas un mot à ma tante, tout serait perdu.

MAXIMILIEN.

Je crois bien!

HERMINE.

Mon Dieu! que je suis donc heureuse! Monsieur Baleinier! ma tante! monsieur Baleinier! (Elle saute de joie et frappe dans ses mains.)

MAXIMILIEN, la regardant, à part. *

Eh bien! il n'y a pas de vue au monde, même celle du Bosphore, qui vaille la vue de cette joie-là!

SCÈNE IX.

LES MÊMES, ANTÉNOR. **

ANTÉNOR, une sonnette à la main.

A table! le couvert est mis, et Toinon est prête.

* Hermine, Maximilien.

** Hermine, Anténor, Maximilien.

HERMINE.

Il consent, monsieur, il m'emmène.

ANTÉNOR.

Quoi !

MAXIMILIEN, bas.

J'ai vu que tu y tenais beaucoup.

ANTÉNOR.

Ah ! que c'est bien à toi ! Mais alors il n'est pas nécesaire que tu partes aujourd'hui.

HERMINE.

Si, si, le plus tôt vaut le mieux.

MAXIMILIEN.

Sans doute. Je vais envoyer Toinon retenir nos places.

ANTÉNOR.

Ne la dérange pas, elle fait la salade, j'irai moi-même, c'est à deux pas. Mais mademoiselle Irma va-t-elle être satisfaite ! Au moins tu lui diras que c'est pour ne pas me désobliger que tu lui rends ce service.

HERMINE.

La voici.

ANTÉNOR.

Et le déjeuner ! Toinon se fâchera. C'est égal !

SCÈNE X.

LES MÊMES, MADEMOISELLE DE ROCHEPLANTIN.*

MADEMOISELLE DE ROCHEPLANTIN.

Votre frère est arrivé. On me l'a dit. Eh bien ?...

ANTÉNOR.

Il consent, mademoiselle, il consent !

MADEMOISELLE DE ROCHEPLANTIN, s'épanouissant.

Ah !

ANTÉNOR.

C'est bien à moi que vous le devez, par exemple.

MADEMOISELLE DE ROCHEPLANTIN.

Je vous promets une reconnaissance éternelle. Mais présentez-moi... Quel est ce jeune homme ?

ANTÉNOR.

C'est lui.

MADEMOISELLE DE ROCHEPLANTIN.

Qui lui ?

ANTÉNOR.

Mon frère cadet.

MADEMOISELLE DE ROCHEPLANTIN.

Impossible ! il y a erreur.

MAXIMILIEN.

Mais non, mademoiselle, je suis en effet Maximilien Baleinier,

* Hermine, Mlle de Rocheplantin, Anténor, Maximilien.

frère cadet d'Anténor Baleinier.* Enchanté de faire votre connaissance et de vous rendre l'agréable service que vous attendiez de moi.

ANTÉNOR.

Les deux Baleinier.

MADEMOISELLE DE ROCHEPLANTIN, très-troublée.

Monsieur, certainement... votre frère... Si j'avais pu prévoir !

HERMINE.

Qu'avez-vous donc, ma tante ?

MADEMOISELLE DE ROCHEPLANTIN.

Rien.

MAXIMILIE.

Seriez-vous indisposée ?

MADEMOISELLE DE ROCHEPLANTIN.

Non, monsieur.

ANTÉNOR.

Votre migraine peut-être ?

MADEMOISELLE DE ROCHEPLANTIN.*

Non, monsieur.

TOINON, du dehors.

Monsieur, le déjeuner ! vite ! vite !

MADEMOISELLE DE ROCHEPLANTIN, les engageant à aller déjeuner.

Messieurs...

ANTÉNOR

Nous avons le temps, nous avons le temps.

MADEMOISELLE DE ROCHEPLANTIN.

Je vous en prie... je vous en prie en grâce. (A part.) Quelle position !

ENSEMBLE.

Air de *Fra diaviolo.*

MADEMOISELLE DE ROCHEPLANTIN.

Dieu ! Quelle nouvelle !
C'est à confondre la raison.
Méprise cruelle !
Ah ! j'en ai le frisson.

MAXIMILIEN ET ANTÉNOR.

Oui, } Toinon m'appelle,
Sa }
Je vous quitte donc sans façon.
Rendons-nous près d'elle ;
Ne fâchons pas Toinon.

HERMINE.

Oui Toinon l'appelle !
Allez déjeûner sans façon.
Rendez-vous près d'elle ;
Ne fâchez pas Toinon.

* Hermine, Maximilien, Anténor, Mlle de Rocheplantin.

SCÈNE XI.

MADEMOISELLE DE ROCHEPLANNIN, HERMINE.*

MADEMOISELLE DE ROCHEPLANTIN.

Seules enfin ! je respire.

HERMINE.

Bien sûr, ma tante, vous avez quelque chose.

MADEMOISELLE DE ROCHEPLANTIN.

J'ai... Qui pouvait s'attendre à cela ? En le voyant, j'ai douté de moi-même. Et ce Baleinier qui ne me prévient pas !

HERMINE.

De quoi, ma tante?

MADEMOISELLE DE ROCHEPLANTIN.**

Mais j'ai eu tort de ne pas m'expliquer sur-le-champ, c'était bien plus simple... Je perds la tête ! je perds la tête !

HERMINE.

Est-ce que mes malles sont fermées?

MADEMOISELLE DE ROCHEPLANTIN.

Tes malles ! Il s'agit bien de malles à présent ! Il ne faut plus songer à ce voyage.

HERMINE.

Comment ! mais c'est une chose décidée, ma tante, je dois partir, je pars avec ce monsieur.

MADEMOISELLE DE ROCHEPLANTIN.

Eh ! malheureuse enfant, ce n'est point un monsieur !

HERMINE.

Ce n'est point un monsieur ?

MADEMOISELLE DE ROCHEPLANTIN.

Non, c'est...

HERMINE.

Mon Dieu !

MADEMOISELLE DE ROCHEPLANTIN.

C'est un jeune homme.

HERMINE.

C'est vrai !

MADEMOISELLE DE ROCHEPLANTIN.

Un jeune homme dans toute la force du terme... Il a trente ans au plus.

HERMINE.

Je ne crois pas qu'il les ait.

MADEMOISELLE DE ROCHEPLANTIN.

Et si tu faisais seulement deux lieues avec lui, tu serais perdue de réputation.

HERMINE.

C'est vrai !

MADEMOISELLE DE ROCHEPLANTIN.

Puis, il est charmant.

* Hermine, Mlle de Rocheplantin.
** Mlle de Rocheplantin, Hermine.

HERMINE.

C'est vrai !

MADEMOISELLE DE ROCHEPLANTIN.

Air: *Vaudeville de Haine aux hommes.*

Il a le teint clair, l'œil fort noir
Et l'œillade fort assassine,
Les plus beaux traits qu'on puisse voir
La main blanche, la taille fine.
Enfin, ma chère enfant, il a
Tous les agréments en partage.

HERMINE.

Ah ! ma tante, il est bien dommage
Qu'il ait tous ces agréments-là.

Car vous ne pouvez concevoir combien il est bon, obligeant ! Il ne devait point passer par Bruxelles, ce n'était pas son chemin, il renonçait à tout pour m'accompagner.

MADEMOISELLE DE ROCHEPLANTIN.

Que me dis-tu ? Mais c'est un monstre alors que ce jeune homme !

HERMINE.

Comment ?

MADEMOISELLE DE ROCHEPLANTIN.

Remercie, remercie le ciel d'avoir une tante qui veille sur toi, mon pauvre agneau ; tu te jetais dans la gueule du loup. J'y vois clair enfin ! il ne devait point passer par Bruxelles, il t'a vue, il a changé d'Idée... Tu lui auras plu sans doute.

HERMINE.

Vous croyez, ma tante ?

MADEMOISELLE DE ROCHEPLANTIN.

J'en mettrais la main au feu. Et il aura pensé qu'en route, grâce à ton innocence...

HERMINE.

Ah ! mon Dieu !

MADEMOISELLE DE ROCHEPLANTIN.

Oh ! les hommes ! les hommes ! Si tu les connaissais comme moi !

HERMINE.

Ah ! c'est affreux de penser cela.

MADEMOISELLE DE ROCHEPLANTIN.

Calme-toi. En apparence, il a voulu nous rendre service, nous devons lui en savoir gré.

HERMINE.

Pour moi, je ne lui dois rien.

MADEMOISELLE DE ROCHEPLANTIN.

Il faut même l'en remercier, et voilà ce qui m'embarrasse... Je ne puis pas lui dire : vous êtes trop joli garçon pour que je vous confie ma nièce.

HERMINE.

Parlez-lui, moi je m'en vais.

MADEMOISELLE DE ROCHEPLANTIN.

Si je lui écrivais? La plume est moins timide que la bouche et... mais que lui dire?

HERMINE.

Ecrivez toujours. (La tante va s'asseoir devant une table placée à gauche; Hermine reste seule et pensive.) Ma tante peut se tromper; à son âge on croit toujours le mal.

SCÈNE XII.

LES MÊMES, MAXIMILIEN, la serviette à la main.*

MAXIMILIEN, à son frère qui est à table.

Verse, verse, je suis à toi.

HERMINE.

C'est lui! (Elle fait un pas pour se rapprocher de sa tante; il l'arrête du geste. — La tante demeure absorbée dans la composition de sa lettre.)

MAXIMILIEN.

J'étais sûr que vous n'étiez pas sortie.

HERMINE.

Ma tante m'a retenue.

MAXIMILIEN.

Ah! vous êtes la plus adorable... (A part.) C'est singulier comme ce vin de Rochegune porte à la tête!

HERMINE.

Ma tante est là, monsieur.

MAXIMILIEN.

Eh! qu'avons-nous besoin d'elle? Elle écrit... des instructions pour la route peut-être? Ce doit être curieux.

HERMINE.

Mais monsieur, nous ne partons plus!

MAXIMILIEN, très-haut.

Comment, nous ne partons plus.

MADEMOISELLE DE ROCHEPLANTIN, se levant.

Dieu! c'est lui, et je n'ai pu encore trouver deux lignes!

MAXIMILIEN.

Que m'apprend-on, mademoiselle? Tantôt vous réclamiez mes services, vous les repoussez maintenant.

MADEMOISELLE DE ROCHEPLANTIN.

Monsieur...**

MAXIMILIEN.

Ai-je perdu mes titres à votre confiance?

MADEMOISELLE DE ROCHEPLANTIN.

Au contraire.

MAXIMILIEN.

Voudriez-vous garder mademoiselle auprès de vous?

MADEMOISELLE DE ROCHEPLANTIN.

Hélas! je ne le puis.

* Mlle de Rocheplantin, Hermine, Maximilien

** Hermine, Mlle de Rocheplantin, Maximilien.

MAXIMILIEN.

Alors c'est que mademoiselle n'est pas prête?

MADEMOISELLE DE ROCHEPLANTIN.

Oui, oui, c'est cela, elle n'est pas prête.

MAXIMILIEN.

Eh bien! mademoiselle, j'attendrai.

MADEMOISELLE DE ROCHEPLANTIN.

Mon dieu! vous êtes bien bon... mais c'est que... Je vous écrivais.

MAXIMILIEN.

A quoi bon, vous pouvez me parler.

MADEMOISELLE DE ROCHEPLANTIN.

Je suis si timide!

MAXIMILIEN.

Ah ça! mademoiselle. .

MADEMOISELLE DE ROCHEPLANTIN.

Mon Dieu! monsieur... Hermine a dix-sept ans, et...

MAXIMILIEN.

Et?

MADEMOISELLE DE ROCHEPLANTIN.

Tenez, je le dirai plutôt à votre frère.

MAXIMILIEN.

Non, parbleu! vous me le direz à moi-même.

HERMINE, à part.

Quel supplice!

MAXIMILIEN.

Votre nièce a dix-sept ans.., et...

MADEMOISELLE DE ROCHEPLANTIN.

Et vous...

MAXIMILIEN.

Moi, j'en ai vingt-six. Après?

MADEMOISELLE DE ROCHEPLANTIN.

C'est tout, monsieur.

MAXIMILIEN.

Ah! mademoiselle, je crains de vous entendre.

Air: *Un homme pour faire un tableau.*

Je m'établis le défenseur
De son honneur et de sa vie.
Votre nièce devient ma sœur,
Du moment qu'on me la confie.

HERMINE, *à part.*

Ah! je ne m'étais pas trompée.

MAXIMILIEN.

Je réponds de mes actions
Avant de partir.

MADEMOISELLE DE ROCHEPLANTIN.

Oui, sans doute.
Mais les bonnes intentions
Se perdent si souvent en route!

Enfin, j'en suis au désespoir, mais votre âge...

MAXIMILIEN.

L'âge ne fait rien au caractère.

MADEMOISELLE DE ROCHEPLANTIN.

Votre titre de jeune homme...

MAXIMILIEN.

Eh! je ne suis plus un jeune homme!

MADEMOISELLE DE ROCHEPLANTIN.

Quoi, monsieur?...

HERMINE.

Que dit-il?

MAXIMILIEN.

Je suis... (A part, et comme frappé d'une idée.) Eh! oui, cela arrange tout. (Haut.) Apprenez un secret qu'il faut ensevelir dans votre cœur, mon frère ne me le pardonnerait jamais... Vous savez peut-être qu'il a le plus vif désir de rédiger lui-même mon contrat de mariage, et, malheureusement, ce contrat n'est plus à faire, je suis... je suis marié!

MADEMOISELLE DE ROCHEPLANTIN ET HERMINE.

Marié!

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, ANTÉNOR.*

ANTÉNOR.

Tu es marié?

MAXIMILIEN.

Mon Dieu! mesdames, voyez à quoi je m'expose! à la juste indignation de mon frère.

ANTÉNOR.

Tu es marié! Et avec qui, et depuis quand?

MAXIMILIEN.

Je te répondrai tout-à-l'heure... Pardonne-moi, d'abord.

ANTÉNOR.

Te pardonner!* Et tu as des enfants peut-être?

MAXIMILIEN.

Naturellement.

ANTÉNOR.

Combien?

MAXIMILIEN.

Trois.

ANTÉNOR.

Et je n'ai point encore été parrain!

MAXIMILIEN.

J'en aurai d'autres.

ANTÉNOR.

Taisez-vous, monsieur! c'est déjà trop... Puis, m'apprendre une pareille chose sans ménagements, après déjeuner. Marié... ah! c'est affreux!

* Hermine, Mlle de Rocheplantin, Maximilien, Anténor.
* Hermine, Mlle de Rocheplantin, Anténor, Maximilien.

MADEMOISELLE DE ROCHEPLANTIN.

Mon cher voisin, je sens que, dans un tel moment, on éprouve le besoin d'être seul. Je vous laisse.* (A Maximilien.) Quant à vous, monsieur, vous avez acquis de nouveaux droits à ma confiance, vous êtes marié, père de famille, et je vous confie ma nièce avec bonheur et sécurité.

MAXIMILIEN, à part.

Allons donc !

MADEMOISELLE DE ROCHEPLANTIN.

Je cours achever ses malles et je vous la ramène. Mais, qu'as-tu donc? Te voilà toute triste.

HERMINE.

Triste, de quoi? Je n'ai sujet ni de joie, ni de tristesse. Vous jugez à propos maintenant de me confier à monsieur, vous désirez que je parte, j'obéirai.

MAXIMILIEN, surpris, à part.

Tiens! moi qui croyais qu'elle allait me sauter au cou !

MADEMOISELLE DE ROCHEPLANTIN.

Messieurs !

ANTÉNOR, prenant le contrat qui est sur la table, et se laissant tomber dans le fauteuil.

Hélas !

SCÈNE XIV.

MAXIMILIEN, ANTÉNOR.

MAXIMILIEN.

Serait-elle fâchée que je fusse marié?

ANTÉNOR.

Mais non, plus j'y réfléchis, plus je sens que c'est impossible. J'en aurais su quelque chose, tu m'aurais écrit pour me demander ton acte de naissance... C'est impossible enfin, tu n'es pas marié.

MAXIMILIEN.

Comment ! je ne suis pas... (A part.) S'il ne le croit pas, il va détromper la tante !

ANTÉNOR.

M'expliqueras-tu enfin, petit malheureux !...

MAXIMILIEN.

Ah ça ! est-ce que tu te crois mon père, par hasard? Je te rappelle au sentiment de la fraternité... fraternelle.

ANTÉNOR.

Et moi, monsieur, je vous rappelle au sentiment de la décence. J'exige... vous me devez des explications.

MAXIMILIEN.

C'est que c'est toute une histoire, une très-longue histoire, et nous n'avons pas pris le café. Toinon!

* Hermine, Mlle de Rocheplantin, Maximilien, Anténor.

ANTÉNOR.

Je vais le chercher, ton café ! Elle est occupée. Tu me conteras tout en buvant ta demi-tasse.

MAXIMILIEN.

Tasse entière, garçon !

ANTÉNOR.

Il plaisante encore ! ah !... Je suis à vous.

MAXIMILIEN, seul.

Que diable vais-je lui conter? (Se tournant vers la gauche.) Je ne regarde jamais de ce côté, sans la voir telle qu'elle m'est apparue d'abord.

ANTÉNOR, rentrant avec un plateau et plusieurs bouteilles sous les bras.

Voilà ! (Ils s'asseyent près du guéridon.) Et maintenant, dis-moi...

MAXIMILIEN, imitant un garçon de café.

Pas de crême, monsieur ?

ANTÉNOR.

Non, merci.

MAXIMILIEN.

Boum !

ANTÉNOR.

Encore une fois, Maximilien, il ne s'agit pas de plaisanter ! Je veux savoir comment tu as pu épouser sans me consulter et de ton plein gré...

MAXIMILIEN.

Mais ce n'est pas de mon plein gré, Anténor ! Prends donc ton plein verre.

ANTÉNOR.

Grand Dieu ! aurais-tu été contraint ?

MAXIMILIEN.

Contraint et forcé.

ANTÉNOR.

Se peut-il ! Mais nous ne sommes pas chez des barbares, pourtant. Tu devais réclamer, il y a des lois en France. A moins que ce ne soit pas en France ?

MAXIMILIEN.

Hélas ! non.

ANTÉNOR.

C'est à l'étranger ! Lors de ton dernier voyage, peut-être ?

MAXIMILIEN.

Précisément.

ANTÉNOR.

En Italie ?

MAXIMILIEN.

En Italie.

ANTÉNOR.

Pendant ce long séjour à Venise ?

MAXIMILIEN.

Oui, ce fut à Venise...

ANTÉNOR.

Mais, il faut donc t'arracher les paroles! Parle, parle donc! Comment, ce mariage s'est-il fait? On t'avait sans doute donné une lettre de recommandation pour quelque noble Vénitien?

MAXIMILIEN, avec douleur.

Ah!

ANTÉNOR.

Ce noble Vénitien avait une fille belle comme le jour?

MAXIMILIEN, avec ravissement.

Oh!

ANTÉNOR.

Tu as été fasciné. On t'a surpris, la nuit, à son balcon, et un notaire de Venise, quelque imbécille, a bâclé le contrat le plus absurde qu'on ait jamais signé.

MAXIMILIEN.

Ne m'en parle pas!

ANTÉNOR.

Je vois cela d'ici. Puis, une fois marié, l'ennui t'a pris, et tu as planté là la femme et les enfants.

MAXIMILIEN, se levant.

Au nom du ciel, ne m'en parle plus!

ANTÉNOR, se levant.

Je comprends, parbleu! Mais dis-moi ce qui t'a empêché de me faire part plus tôt de ces tristes événements.

MAXIMILIEN.

Ce qui m'en a empêché... Eh! ne le devines-tu pas?

ANTÉNOR.

Si, si, je le devine. Tu as craint de me mettre au désespoir... Mais ce n'était pas une raison suffisante.

MAXIMILIEN.

Elle me suffisait. A présent, mon cher, que tu sais tout, jure-moi que nos bons rapports continueront, comme si je ne t'avais rien dit.

ANTÉNOR.

Je le jure!

MAXIMILIEN.

Air de : *Richard, Cœur-de-Lion.*

De mon récit fidèle
Garde bien le secret,
Anténor, sois discret,
Pour moi plus que pour elle...
Que dans le plus profond oubli
L'accident reste enseveli!

ENSEMBLE.

ANTÉNOR.

De son récit fidèle
Gardons bien le secret.
Va! je serai discret
Pour toi plus que pour elle!

MAXIMILIEN.

De mon récit fidèle
Garde bien le secret,
Anténor, sois discret,
Pour moi plus que pour elle.

MAXIMILIEN.

Tradéri, déra, la, là ! Boum, boum !*

ANTÉNOR.

Je te dois à mon tour une confidence sérieuse. Tu sais que j'ai toujours dit que, si tu me donnais l'exemple...

MAXIMILIEN.

Oh ! oh ! Je sens venir mademoiselle Irma de Rocheplantin...

ANTÉNOR.

Comment la trouves-tu ?

MAXIMILIEN.

Eblouissante de grâce et de fraîcheur.

ANTÉNOR.

N'est-ce pas? Si elle voulait se décolleter, elle ferait encore beaucoup d'effet... Elle a une propriété dans la Bourgogne, deux maisons à Lyon et des rentes sur l'Etat. De mon côté, je me suis arrondi... Tout cela, tu penses bien, vous reviendra un jour à sa nièce et à toi ; car, à mon âge, il n'est pas probable...

MAXIMILIEN.

Anténor, j'accepte d'avance toutes les conséquences de votre union et je bois à votre fiancée, à votre belle fiancée !

ANTÉNOR.

Ah ! si tu n'étais pas marié... La nièce est fort jolie, j'aurais pu devenir ton oncle.

MAXIMILIEN.

Qui sait? Je puis avoir le malheur de perdre ma femme.

ANTÉNOR.

Ne t'en flatte pas, ces Italiennes ont la vie dure en diable !

MAXIMILIEN, lui présentant des cigares.

Fumes-tu?

ANTÉNOR.

Non, merci... Ainsi, tu me conseilles de ne plus attendre ?

MAXIMILIEN.

Eh malheureux ! tu n'as que trop attendu.

ANTÉNOR.

Eh bien ! morbleu... je ferai ma demande aujourd'hui même.

MAXIMILIEN.

Bravo ! mais qu'en dira Toinon?

ANTÉNOR.

Elle en dira ce qu'elle voudra, parbleu... Donne-moi un cigare.

MAXIMILIEN.

Bravissimo ! Je ne désespère pas de te former !

ANTÉNOR, qui vient d'allumer son cigare.

Air : *Quand on est mort.*

Oui, plus j'y pense, plus je vois
Qu'il est sage

* Anténor, Maximilien.

D'entrer en ménage.
Du mariage
Il faut, je crois,
Une fois
Subir les saintes lois.

PREMIER COUPLET.

Je dois le dire,
Le célibat
Est un état
Qui ne me fait plus rire.
Il cause, hélas!
Tant de tracas,
Et l'on désire
Souvent ce qu'on n'a pas.
J'ai bien Toinon,
Fille en renom,
Mais sage, non...
Quoique je sois son maître,
Par sa hauteur,
Par sa lenteur
J'ai tout l'air d'être
Son humble serviteur.

ENSEMBLE.

Oui, plus j'y pense, etc.

MAXIMILIEN.

DEUXIÈME COUPLET.

Vive une femme
Qui de tracas
Dans tous les cas
Débarrasse notre âme!
On peut penser
A s'amuser,
Et sur madame
De tout se reposer.
Plus de Toinon
Qui dise non,
Et sans façon
Vous gouverne et s'en vante!
Femme d'honneur
Est, par bonheur,
L'humble servante
De son maître et seigneur!

ENSEMBLE.

Oui, plus j'y pense. etc...

(Ils se mettent tous deux à danser. — Hermine arrive toute prête pour le voyage et suivie d'un domestique qui porte ses malles et ses cartons.)

SCÈNE XV.

Les Mêmes, HERMINE.*

HERMINE, au domestique

Déposez-les là. (A Anténor.) J'ai fait monter mon bagage, on pourra le passer au conducteur par la fenêtre, ce sera plus commode.

ANTÉNOR.

Vous avez la prudence du serpent, comme disent les turcs.

MAXIMILIEN.

Et de fort jolis yeux, comme disent les Français. (Elle tousse.) L'odeur vous incommode ?

HERMINE.

Pas précisément. (Maximilien va ouvrir la fenêtre, et, pendant ce temps, elle dit tout bas à Anténor.) Votre frère ne voyage donc pas avec sa femme?

ANTÉNOR.

Jamais.

HERMINE.

Est-ce qu'il n'est pas heureux en ménage ?

ANTÉNOR.

Non. Il a épousé une vénitienne.

HERMINE, à part.

Pauvre jeune homme !

MAXIMILIEN, revenant.

Je vous promets de ne pas fumer pendant la route.

HERMINE.

Je ne veux pas que vous vous gêniez. Nous ouvrirons les portières.

MAXIMILIEN.

Ah ! vous me gâtez déjà.

ANTÉNOR.

Et mademoiselle votre tante ?

HERMINE.

Elle est enfermée avec monsieur le maire.

ANTÉNOR.

Avec monsieur le maire ? enfermée chez elle avec monsieur le maire ?

HERMINE.

Oui, monsieur.

ANTÉNOR.

Dieu ! quel soupçon ! il est veuf, il n'a qu'un fils, et il m'a dit un jour qu'il épouserait volontiers une femme de quarante-cinq ans.

HERMINE.

Ma tante les a justement d'hier.

ANTÉNOR.

Plus de doute ! j'ai trop attendu, le bonheur m'échappe.

* Maximilien, Hermine, Anténor.

MAXIMILIEN.

Cours donc après.

ANTÉNOR.

Il est trop tard.

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, MADEMOISELLE DE ROCHEPLANTIN.*

MADEMOISELLE DE ROCHEPLANTIN.

Ma nièce! ah! la voilà! Viens, je succombe à l'excès de ma joie, et monsieur le maire nous attend.

HERMINE.

Mais, ma tante...

MADEMOISELLE DE ROCHEPLANTIN.

Pas de maïs, venez aussi, mon cher Baleinier, nous aurons besoin de vous.

ANTÉNOR, à part.

Voudrait-elle me faire rédiger le contrat de mon rival? (Haut, d'un air concentré.) Monsieur le maire est un homme fort aimable.

MADEMOISELLE DE ROCHEPLANTIN.

Adorable! Viens.

MAXIMILIEN.

Pardon, la voiture ne peut plus tarder, et la place de mademoiselle est retenue.

MADEMOISELLE DE ROCHEPLANTIN.

Je la paierai. C'est trente francs, je crois. Ah! Je m'estime trop heureuse de les perdre!

HERMINE.

Pourquoi?

MADEMOISELLE DE ROCHEPLANTIN.

Pour ton bonheur, chère enfant! Je te garde auprès de moi, nous ne nous quitterons plus que pour marcher l'une et l'autre à l'autel.

ANTÉNOR, à part.

Le doute n'est plus permis.

MAXIMILIEN.

Permettez, je ne comprends pas.

MADEMOISELLE DE ROCHEPLANTIN.

Eh! c'est bien simple, monsieur. (Bas.) Quand il a su qu'elle partait, monsieur le maire a pris une grande résolution, il est venu me demander ma main pour lui et ma nièce pour son fils. Chut! je lui en réserve la surprise. C'est l'unique parti du pays et c'est un parti superbe.

Air: *Valse des Farfadets.*

Partagez mon bonheur,
L'ivresse de mon cœur!
Je l'établis fort bien,
Sans qu'il m'en coûte rien.

* Maximilien, Mlle de Rochenplantin, Hermine Antéror.

ENSEMBLE.

MAXIMILIEN.	ANTÉNOR, HERMINE.
Je crois que ce bonheur	Dans le fond de mon cœur
Est, pour elle un malheur.	Je pressens un malheur!
Mais, hélas! je crains bien	Hélas! et je crains bien
N'y pouvoir changer rien.	Que ce ne soit le mien.

MADEMOISELLE DE ROCHEPLANTIN.

Partagez mon bonheur, etc.

SCÈNE XVII.

MAXIMILIEN, seul.

Elle s'éloigne, je ne la reverrai peut-être jamais, elle est perdue pour moi!... Suis-je fou? C'est un embarras, c'est une commission de moins. Après tout, quel était mon dessein? la séduire? je n'en aurais pas eu le courage; et d'autre part, la faim, l'occasion, comme dit la tante... La famille eût jeté les hauts cris, on eût exigé une réparation. Et qu'aurait dit ma Toinon à moi (car nous avons tous notre Toinon), qu'aurait dit la belle dame impérieuse qui me tient à la chaîne depuis six ans, chaîne que j'allonge en voyageant, mais que je porte toujours et que je ne briserai jamais? Allons, allons, tout est pour le mieux. N'y pensons plus. On ouvre. C'est mon frère. Non! C'est elle!

SCÈNE XVIII.

HERMINE, MAXIMILIEN.

HERMINE.

Ah! sauvez-moi, monsieur, sauvez-moi!

MAXIMILIEN.

Vous sauver! de quoi?

HERMINE.

Du mari qu'on veut me donner.

MAXIMILIEN.

Il ne vous plaît donc pas?

HERMINE.

Ah! si vous saviez, monsieur! je ne l'épouserai jamais d'abord, et j'ai compté sur vous pour me protéger.

MAXIMILIEN.

Vous avez eu raison de compter sur moi.*

HERMINE.

C'est un jeune homme affreux, voyez-vous, et qui fait toujours des calembourgs. La voiture! c'est la voiture! non, je n'entends plus rien. Ecoutez-moi, monsieur, et jurez-moi de faire ce que je vous demanderai.

MAXIMILIEN.

Je le jure.

* Maximilien, Hermine.

HERMINE.

Aucune considération ne vous arrêtera?

MAXIMILIEN.

Aucune.

HERMINE.

Vous acceptez d'avance toutes les conséquences de ma démarche?

MAXIMILIEN.

Toutes sans exception.

HERMINE.

Et vous ne craindrez pas le ressentiment de ma tante?

MAXIMILIEN.

Je ne crains rien. Mais c'est donc bien terrible ce que vous avez à me proposer?

HERMINE.

Oh! c'est un parti désespéré. On ne m'a pas laissé le choix. Ecoutez. Il y a quelques instants nous devions partir ensemble, ma tante le voulait, c'était convenu. Tout.à-coup on change d'idée... pourquoi? pour accomplir un mariage qui ferait le malheur de ma vie. Eh! bien, qui nous empêche de laisser les choses telles qu'elles étaient ce matin? Mes malles sont là, ma tante n'y est pas, la voiture arrive, nous partons, et, au premier relais, j'écris à ma tante que j'aime mieux rester fille en Belgique que d'épouser ici un homme qui me déplaît. Répondez, monsieur, répondez bien vite. Que dites-vous de mon projet?

MAXIMILIEN.

Votre projet? Mais il me semble... un peu hardi.

HERMINE.

La voiture! oh! cette fois, c'est la voiture. Vous m'emmenez, n'est-ce pas?

MAXIMILIEN.

Mais...

HERMINE.

Emmenez-moi, monsieur, emmenez-moi!

MAXIMILIEN.

Avez-vous réfléchi à...

HERMINE.

La voiture s'arrête devant la porte pour nous prendre. (Musique. — Le conducteur paraît à la fenêtre du fond sur l'impériale de la voiture.)

SCÈNE XIX.

LES MÊMES, LE CONDUCTEUR, sur l'impériale.

LE CONDUCTEUR, à quelqu'un sur la route.

Les voyageurs, les deux voyageurs.

HERMINE, courant à la fenêtre.

C'est nous, monsieur le conducteur.

LE CONDUCTEUR.

Ah! c'est vous, madame, qui êtes les voyageurs? vite le

bagage ! Un de mes chevaux s'est déferré, je suis en retard.

HERMINE, courant lui porter la valise de Maximilien.

Voilà, monsieur, le conducteur. voilà. (A Maximilien) J'ai porté votre valise, prenez ma malle.

MAXIMILIEN, hésitant.

Elle est lourde.

HERMINE.

Je vous aiderai. (Lui pressant les mains.) Je vous en prie, je vous en supplie. Trahirez-vous la confiance que j'ai en vous ?

MAXIMILIEN, prenant son parti.

Ma foi ! on en dira ce qu'on voudra, le sort en est jeté ! (Il porte vivement la malle et les paquets.)

HERMINE.

Enfin !

MAXIMILIEN.

Ce carton ?

HERMINE.

C'est un chapeau, je vais le mettre.

LE CONDUCTEUR.

Dépêchons! dépêchons !

Air du *Barbier*.

ENSEMBLE.

MAXIMILIEN.	HERMINE.
Ici tout me seconde,	Ici tout nous seconde,
Puisque l'orage gronde	Ma joie en est profonde ;
Courons au bout du monde	J'irais au bout de monde
Pour éviter ses coups !	Pour fuir un tel époux !

HERMINE, *seule.*

J'échappe à la tutelle
D'une tante cruelle!
La honte en soit pour elle !

MAXIMILIEN.

Et le plaisir pour nous !

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

MADEMOISELLE DE ROCHEPLANTIN, sans paraître encore.

Hermine ! Hermine !

HERMINE.

Dieu ! ma tante !

MAXIMILIEN.

Fuyons.

HERMINE.

Par où ?

MAXIMILIEN.

Par la fenêtre.

HERMINE.

Impossible !

LE CONDUCTEUR.

Une fois, deux fois, venez-vous ? Nous partons d'abord.

MAXIMILIEN.

Eh! conducteur! (Il va lui parler et lui donne de l'argent.)

SCÈNE XX.

LES MÊMES, MADEMOISELLE DE ROCHEPLANTIN, puis ANTÉNOR.*

MADEMOISELLE DE ROCHEPLANTIN.

Ma nièce ici! Qui pouvait supposer qu'elle fût ici?

MAXIMILIEN.

Vous, mademoiselle, puisque vous venez l'y chercher. Mais pardon, recevez nos adieux, car votre nièce aime beaucoup mieux, ce sont ses propes paroles, aller trouver son oncle à Bruxelles que de rester ici avec l'époux qu'on lui impose.

MADEMOISELLE DE ROCHEPLANTIN.

Qu'entends-je!

MAXIMILIEN.

La voiture est là, j'ai fait charger notre bagage.

MADEMOISELLE DE ROCHEPLANTIN.

Elle ne partira pas.

MAXIMILIEN.

Elle partira.

MADEMOISELLE DE ROCHEPLANTIN.

Voudriez-vous recourir à la violence? (Elle fait passer Hermine à sa droite.)**

MAXIMILIEN.

Je ne veux recourir qu'aux voies légales, mais notez bien ceci : je suis têtu comme un breton, et, plûtot que de vous céder votre nièce, je l'épouserais moi-même!

MADEMOISELLE DE ROCHEPLANTIN.

Vous?

HERMINE.

Mais vous êtes marié?

MAXIMILIEN.

Je suis veuf.

ANTÉNOR, qui vient d'entrer.

Tu es veuf?***

HERMINE.

Ah! monsieur est veuf.

ANTÉNOR.

Explique-nous...

MAXIMILIEN.

Je n'ai pas le temps. Voici un contrat, je signe, nous signons, tu rempliras les blancs, et fouette cocher!

MADEMOISELLE DE ROCHEPLANTIN.

Mais c'est une plaisanterie... Monsieur a beau être veuf, je

* Mlle de Rocheplantin, Hermine, Maximilien.
** Hermine, Mlle de Rocheplantin, Maximilien.
*** Hermine, Mlle de Rocheplantin, Anténor, Maximilin.

ne donnerai jamais ma nièce à un veuf, père de trois enfants.

MAXIMILIEN.

Je n'ai plus d'enfants.

ANTÉNOR.

Tu n'as plus d'enfants ?

MAXIMILIEN.

Et je n'en ai jamais eu !

ANTÉNOR, à mademoiselle de Rocheplantin.

Ah ! mademoiselle ! signez... Il s'était moqué de moi.

MAXIMILIEN, lui présentant la plume.

Signez. *

HERMINE.

Signez, ma tante.

MADEMOISELLE DE ROCHEPLANTIN.

Mais vous m'étourdissez ! On ne se marie pas en poste, on se marie d'abord à l'église.

MAXIMILIEN.

Oh ! que ces vieilles filles sont impatientes !

LE CONDUCTEUR, un pied sur la fenêtre, la casquette à la main.

Je vous demande bien des excuses, mais nous sommes d'une heure en retard, et on me mettrait à pied... J'ai fait décharger le bagage.

MAXIMILIEN.

Un instant !

LE CONDUCTEUR.

Merci bien du pour-boire... Allez !

MAXIMILIEN.

Partie .. La voiture est partie !**

HERMINE.

Il doit en passer une autre ce soir.

MAXIMILIEN.

Ce soir ? Non, c'est fini, et je vois maintenant que c'était une folie, un rêve !

Air nouveau de M. COUDER.

A ce voyage il ne faut plus songer,
Et j'abandonne un espoir chimérique.
Aller trop vite offre plus d'un danger :
Dans quelques jours nous serions en Belgique.
Ah ! ce n'est point assez de quelques jours !
Eternisons ce doux pélerinage,
Et que je reste aujourd'hui pour toujours
Votre compagnon de voyage.

HERMINE, qui lui a tendu vivement la main, se reprenant.

J'ai oublié de le demander à ma tante ?

ANTÉNOR.

Elle y consent ?

* Hermine. Mlle de Rocheplantin, Maximilien, Anténor.
** Mlle de Rocheplantin, Hermine, Maximilien, Anténor.

MADEMOISELLE DE ROCHEPLANTIN.

Mais non, mais non... J'ai donné ma parole à monsieur le maire.

MAXIMILIEN.

Je la lui retire.*

MADEMOISELLE DE ROCHEPLANTIN.

Mais je n'oserai jamais lui dire en face...

MAXIMILIEN.

On va le prévenir pour vous. Toinon ?

ANTÉNOR.

Ne la dérange pas, j'y vais moi-même.

MADEMOISELLE DE ROCHEPLANTIN.

Et vous lui direz ?

MAXIMILIEN.

Que les deux frères épousent les deux sœurs.

MADEMOISELLE DE ROCHEPLANTIN.

Il est charmant ! (Tendant la main à Anténor.) Le cœur est pour vous.

ANTÉNOR.

Ah !

HERMINE.

Quel bonheur ! Nous voyagerons ensemble.

MAXIMILIEN.

Oui, ma belle petite compagne. (A Anténor.) Quant à toi, te voilà mon oncle, puisque j'épouse ta nièce.

ANTÉNOR.

Alors respectez-moi un peu, mon neveu.

CHŒUR.

Air nouveau de M. COUDER.

Vite au contrat ! signons gaîment,
Signons sans tarder davantage,
Et que pour nous le mariage
Soit un voyage d'agrément.

HERMINE, *au public*.

Air du couplet précédent. (M. COUDER.)

Je puis, ce soir, me louer devant vous
Du jeune frère ainsi que du vieux frère :
Si nous avons, messieurs, les mêmes goûts,
Parlez, vos mains ne doivent pas se taire.
Pour eux ici j'ose élever la voix,
Et viens pour moi réclamer l'avantage
De vous compter encor plus d'une fois
Pour mes compagnons de voyage.

REPRISE DU CHŒUR.

* Mademoiselle de Rocheplantin, Anténor, Maximilien, Hermine.

FIN.

Clermont — Imp. A. DAIX